

## LA VILLE DE KINSHASA DANS LES ROMANS DE IN KOLI JEAN BOFANE

ANDREEA BIANCA URS<sup>1</sup>

---

Article history: Received 20 May 2022; Revised 26 August 2022; Accepted 31 August 2022;  
Available online 20 September 2022; Available print 30 September 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

---

**ABSTRACT.** *The City of Kinshasa in the Novels of In Koli Jean Bofane.* Through his novels, *Congo Inc.* and *Mathématiques congolaises*, In Koli Jean Bofane becomes the author of the city of Kinshasa. With its vast and diverse geography, the Congolese capital offers itself to being read like an open book. In her study, using the theoretical lens of Bertrand Westphal's geocriticism, Urs explores Bofane's fictional representation of the Congolese capital, in which she identifies three spaces of refuge. Acquiring both critical and political overtones, these spaces serve as a *mise en abyme* that can illustrate the functioning of literature. Refuge spaces are also living elements in the city, so necessary for the suffering characters.

**Keywords:** *Africa, DRC, Democratic Republic of Congo, Kinshasa, space literature, african city, geocriticism*

**REZUMAT.** *Oraşul Kinshasa în romanele lui In Jean Koli Bofane.* Prin romanele sale, *Congo Inc.* și *Mathématiques congolaises*, In Koli Jean Bofane devine autorul oraşului Kinshasa. Astfel, prin corpul său vast și divers, capitala congoleză poate să fie citită ca o carte deschisă. În cele două romane, spațiul reprezintă atât un element revelator pentru cititor, cât și o poartă de intrare în universul congolez. Pentru a valorifica datele, în această lucrare am folosit instrumentarul metodologic din *Geocritica* lui Bertrand Westphal care poate reprezenta baza oricărui studiu actual despre spațiu, apoi am explorat universul literar al capitalei congoleze. În interiorul vieții scrise, am identificat trei spații de refugiu care reprezintă *mise en abyme* a funcționării literaturii care preiau atât valori critice, cât și politice. Spațiile de refugiu, atât de necesare personajelor suferinde, sunt, de asemenea, elemente vii ale oraşului Kinshasa.

**Cuvinte-cheie:** *Africa, RDC, Republica Democrată Congo, Kinshasa, oraş literar, oraş african, geocritică*

---

<sup>1</sup> **Andreea Bianca URS** is a PhD Candidate in Political Science at Faculty of European Studies, board member & researcher at Centre for African Studies (CESTAF), Babeş-Bolyai University. Email: andreea.urs@ubbcluj.ro.

## Introduction

Les villes qu'on rêve avant tout, et qu'on visite par la suite, les villes qu'on découvre par la lecture et qu'on arpente à pied, ensuite, les villes qui n'existent plus, mais restent consacrées dans la littérature, villes réelles, camouflées sous des noms fictifs, les villes imaginaires, les villes d'un monde ou d'un univers parallèle, les villes d'une histoire d'un monde qui n'a jamais existé, toutes font le sujet d'intérêt de la géographie littéraire. Si la littérature nous enseigne une autre modalité de comprendre l'espace urbain, la réciproque est également valide : la ville guide le lecteur à comprendre autrement la littérature.

Le regard représente un flux invisible et énigmatique qui assure la transposition du sujet dans l'objet de son intérêt suppose l'existence de deux instances impliquées dans l'acte de regarder : le regardant et le regardé qui sont dans un permanent dialogue « ce que nous voyons et ce qui nous regarde » (Huberman 1992). Il y a plusieurs façons de regarder la réalité, tout comme il y a plusieurs manières de sentir ou de penser un même concept, selon le monde s'ou provient le sujet. Nous essayerons toutefois de changer la manière de regarder la capitale congolaise. La perspective de ceux qui pensent encore que Kinshasa est un lieu insignifiant et sans identité où rien ne se passe sera infiniment enrichie après la lecture d'une littérature qui essaye de le reconstituer. On ne peut pas connaître une ville par l'étude géographique, il faut qu'on apprenne à écouter la voix des témoins et surtout des écrivains qui, par leur talent, restituent une ample image de la ville. Ainsi, à travers ce travail, on se propose d'interroger l'œuvre de l'écrivain congolais en exil à Bruxelles, In Koli Jean Bofane, et surtout sa vision sur la ville tentaculaire de Kinshasa.

La thématique de notre recherche suppose une approche pluridisciplinaire qui réunit la géographie et la géocritique. Nous avons utilisé comme support théorique la Géocritique de Bertrand Westphal mais aussi les outils de la sociocritique et de la narratologie littéraire. La géographie nous offre la possibilité de définir l'espace réel. Le texte anticipe le lieu en cela qu'il semble parfois surpasser sa découverte (l'imaginaire émerge comme la partie immergée d'un iceberg dont le réel n'était que la pointe visible). La notion d'espace dépend de celle du regard, des yeux qui aident l'homme à s'orienter dans l'espace. Dans la première section, nous avons analysé ainsi la théorie de la représentation de la ville dans l'univers littéraire. La deuxième section met l'accent sur les caractéristiques de la ville, en relation avec la description de Bofane. Le point de départ a été composé par les éléments du réel (à propos de géographie, économie et politique) existants dans les deux romans. Puis, dans la troisième section, nous avons identifié et analysé les espaces de refuge et pourquoi ils sont si importants dans l'univers citadin de Kinshasa.

## I. Approche théorique de la ville dans l'espace littéraire

Qu'entend-on par espace ? C'est une question qui demeure en suspens : « A priori, l'espace est un concept qui englobe l'univers, que celui-ci soit orienté vers l'infiniment grand ou réduit à l'infiniment petit, qui lui-même est infini(tesimale)ment vaste » (Westphal 2007,14). Bertrand Westphal offre plusieurs définitions de l'espace et, en plus, il réunit la vision de plusieurs théoriciens et crée un ensemble clair et facile à appliquer dans un contexte individuel.

Plusieurs théoriciens ont remarqué les effets spatiaux de l'écriture et quelques-uns ont déclaré leur étonnement à l'égard des implications spatio-temporelles de leur art. Pourquoi la géographie ? Parce que « Le devenir est géographique » (Deleuze, Parnet 1996, 48) répétait Deleuze sans cesse. Il essaye de déplacer l'accent de l'histoire sur la géographie, du passé sur le présent. L'espace est ce qui reste après que l'événement historique s'est produit. Deleuze nomme la philosophie une « géophilosophie » dans une de son dernier livre *Qu'est-ce que la philosophie ?* Bertrand Westphal affirmera plus tard que la géophilosophie deleuzienne a eu un impact considérable sur l'histoire récente des idées spatiales. Le philologue d'origine russe Youri Lotman considère à son tour que la géographie est devenue une forme d'éthique ; de cette façon chaque mouvement de la géographie est important. Les détails concrets de la géographie relèvent d'une herméneutique spirituelle et pas du tout d'une observation immédiate.

Le théoricien formaliste russe Mikhaïl Bakhtine lance vers 1938 sa théorie du chronotope, qui à son tour s'inspire de la théorie de la relativité d'Einstein. Il s'agit de la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée en littérature » (Bakhtine 1975, 237). Le chronotope est principalement un élément structurant de la théorie des genres. On ne peut pas séparer le temps de l'espace. Les formes littéraires dominantes sont déterminées par des coordonnées spatiales et temporelles qui les situent. Bakhtine approfondit l'étude de l'espace du texte sans prendre en considération l'espace référentiel.

Gilles Deleuze et Felix Guattari élaborent une théorie des géographies libidinales et affectives qui sous-tendent nos rapports individuels et collectifs à l'espace et qui conditionnent les identifications formatrices du « moi ». Avec les concepts de « territorialisation » et de « déterritorialisation » est exposée une théorie des pratiques d'appropriation collective des milieux de vie, déterminant les modes de construction et de transformation de ces identités dans le devenir des formations sociales. En remarquant les concepts de Deleuze et Guattari, Bertrand Westphal propose la notion de géocritique (géographie et critique littéraire) qui est une analyse qui a comme but l'orientation du lecteur à une pluralité de perceptions de l'espace. La géocritique implique à la fois des éléments de philosophie, de psychanalyse, de géographie humaine, d'anthropologie, de sociologie et de sciences politiques. Bertrand Westphal souligne que le rôle de la

géocritique est le rapprochement entre le monde réel et le monde fictif, de fournir une interface entre réel et fiction qui permet leur interactivité. La géocritique propose un type d'analyse de la représentation spatiale dans les univers fonctionnels, mais aussi leurs relations subtiles avec la réalité. Les différents aspects de la géocritique sont contenus dans les prémisses relatives à la spatio-temporalité à la transgressivité et à la référentialité (Westphal 2007, 43). La particularité de la géocritique se trouve ainsi dans l'attention qu'elle prête au lieu.

La prémisse de la théorie géocritique repose sur le fait que le temps et l'espace investissent un plan commun, la deuxième affirme un espace dont la représentation oppose au réel un degré de conformité indécidable. Selon Westphal, la transgression est un processus qui accompagne et motive le mouvement. On estimera que chaque représentation littéraire se réfère à un réel qui devient la capture d'un affaiblissement ontologique, plutôt que d'apprécier qu'aucune représentation spatiale ne soit réelle. La transgression peut exprimer le résultat d'une oscillation. Lorsqu'elle se transforme en principe permanent, elle se transfigure en transgressivité (Westphal 2007, 78).

Pour aller plus loin, Bertrand Westphal affirme que « l'espace oscille entre réel et fiction, sans que les niveaux soient vraiment discernables » (Westphal 2007, 150). Dans certains cas la fiction est supérieure au réel, mais le réel sera l'ambition, la *terminus ad quem* de la représentation. Le réel est aussi l'ambition de Jean Bofane, sa représentation de la ville étant authentique. Le monde fictionnel est un monde possible qui correspond dans une certaine mesure avec le monde réel. Il est intéressant de voir comment les deux mondes (réel et fictionnel) ou les deux variantes d'un même monde se mettent d'accord dans les yeux du lecteur. Le lieu fictionnel maintient une relation variable avec le lieu réel (pour exemple, l'histoire est celle qui produit le roman « historique »). Bofane utilise l'histoire du Congo comme schéma pour bâtir l'image de Kinshasa. Ainsi, à suivre Buata Malela, « le parcours de Jean Bofane est reconstruit à partir de la perception individualiste qu'il se fait du réel, se confondant avec le passé et le présent du Congo et orientant ses choix littéraires pour dire vrai sur le Congo, partant du principe que réalité et fiction ne font plus qu'un » (Malela 2018, 69).

La présence de la ville dans la littérature contemporaine impose l'analyse de sa transformation dans le contexte économique et social ainsi que du rôle de l'écrivain qui a, dans notre cas, la fonction de témoin. L'homme pense la ville, la possède et la transforme en personnage du roman. Le sentiment urbain donne un sens aux hommes qui comprennent qu'une ville cache beaucoup des secrets à découvrir. Lorsque Balzac représente Paris, Dickens Londres, Kafka Prague, Dos Passos New York, Doblin Berlin, Dostoïevski Saint Petersburg, Pessoa Lisbonne et Eliade Bucarest, Jean Bofane représente Kinshasa. Toutes ces relations mentionnées sont marquées par un consensus homotopique, tel qu'observé par Westphal : « le consensus homotopique suppose que dans la représentation du

réfèrent s'agence une série de réalèmes et que le lien soit manifeste » (Westphal 2007, 170). Ici, espaces humains et littérature sont devenus indissociables, et, par conséquent, l'imaginaire est devenu réalité ; l'écrivain à son tour est devenu l'auteur de sa ville.

Les perspectives théoriques de l'espace occidental ne correspondent pas toujours aux représentations socio-idéologiques et spatiales africaines ceux-ci ayant leur propre dynamique et rythme de développement. Pourtant, il est nécessaire que les récits urbains soient poursuivis plus attentivement, ce que nous avons essayé de faire dans les deux sections suivantes.

## II. La ville de Kinshasa

Située au cœur de l'Afrique, divisé en vingt-six provinces, avec une mosaïque de parcs naturels avec une richesse inégalée en faune et en flore, la République Démocratique du Congo (dorénavant abrégée RDC), ou simplement Congo-Kinshasa, est un pays extrêmement riche en ressources naturelles, mais ses habitants n'en bénéficient pas. La RDC produit 60 % du cobalt du monde, le minéral de l'avenir utilisé pour la batterie des smartphones et voitures électroniques (Magnan 2019). L'esprit de la modernité s'est constamment défini par rapport à l'expérience de la vie dans la ville moderne – « la ville moderne, comme s'il n'y en avait qu'une » (Kane, 2020). Les capitales africaines ont connu une croissance fulgurante et Kinshasa ne fait pas exception. Kinshasa s'est beaucoup transformée pendant les dernières années, en devenant de plus en plus riche, puissante et globaliste, également une source d'inspiration pour les artistes et les écrivains. Mais tandis que de nouveaux bâtiments et espaces éblouissants sont construits, les environs restent plongés dans la pauvreté (Urs 2020). La capitale congolaise et ses alentours restent au centre du discours de Bofane : dans les deux romans, les espaces de richesse sont mis en contraste avec les espaces de pauvreté, afin de mieux envisager la dynamique urbaine africaine. L'auteur présente dans ses romans la ville de Kinshasa comme elle existe en réalité, en plaçant son action dans des espaces consacrés comme les marchés kinoises, le port Kingabwa, l'Hôtel Continental de Kinshasa, le magasin Kintambo, le boulevard Lumumba, le Boulevard 30 Juin de Kinshasa.

On ne peut pas connaître une ville seulement du point de vue géographique, parce que la ville a une dimension culturelle et symbolique qui est plus complexe que les données géographiques. La littérature, décidément, est le meilleur moyen de comprendre le monde, implicitement les lieux. L'auteur est un observateur attentif de la ville, il présente la capitale telle qu'elle est : une Kinshasa où la mondialisation s'est empressée de recycler les seigneurs de guerre du Kivu en bourgeois costume-cravate. Chez Bofane, les fonctions de la ville sont multiples. Dans le roman *Mathématiques congolaises* la ville apparaît comme un espace

improductif, élaboré uniquement sur des éléments négatifs, ressemblant à la vision de Paul Virilio de la ville de plus en plus carcérale. En premier lieu, la mort se cache à tous les coins. A la mort s'ajoutent la maladie, la pauvreté, la faim et, étonnamment, la sorcellerie. La sorcellerie est encore imprégnée dans la mentalité congolaise. On détecte l'optimisme forcé en ce qui concerne la situation de la capitale parmi les personnages. *Mathématiques congolaises* est le roman dédié à Kinshasa, « à ses dix millions d'habitants qui statistiquement, devraient être morts alors qu'en dépit du bon sens, ils se débrouillent pour vivre » (Bofane, 2008), comme le protagoniste Celio Matemona, alias Celio Mathématik.

La manifestation de rue est un élément vital de la vie politique congolaise, d'autant plus que les gens ont peu d'autres canaux pour exprimer leurs opinions et leur mécontentement. Le roman *Mathématiques congolaises* s'ouvre avec la mort de Lofombo Bolenge, alias Baestro, mort dans une manifestation de rue : « Baestro s'éteignit dans le meuble de fer, au milieu d'ustensiles chirurgicaux, inoxydables et froids, comme l'est la raison d'État » (Bofane 2008, 19). Ainsi, l'auteur annonce la réalité atroce de la ville à partir des premières pages avec l'arrivée de Baestro à Kinshasa « cette ville de toutes les pertitions, remplie des politiciens qui tuent les enfants » (Bofane 2008, 42). Soit qu'il s'agit des institutions ou des points géographiques, le lecteur est invité dans la ville mortifère. La ville de Kinshasa est une dystopie dans laquelle le danger guette à chaque pas. Dans le roman *Mathématiques congolaises* se projette une image concrète de la capitale, espace chaotique qui attire beaucoup d'événements négatifs. Le chaos est un environnement propice pour l'épanouissement des conjonctures douteuses, comme nous apprenons dès le début du roman : « Kinshasa, écrasée par le soleil et la poussière, vaquait à sa survie » (Bofane 2008, 14). La ville ressemble à un corps malade en phase terminale. L'auteur fait plonger le lecteur dans la vie quotidienne de Kinshasa, il sent les rues, le trafic et la poussière. L'importance du trafic est visible tout au long du roman, ce qui souligne l'idée du chaos.

*Congo Inc.* est une tragédie moderne dont les événements sont enchaînés de façon réaliste, même cruelle, une écriture qui essaye de reproduire l'atmosphère actuelle qui règne dans la capitale congolaise. Dans ce roman *Congo Inc.* on regarde la capitale depuis d'autres perspectives : premièrement, la capitale est ombrée par les violences de Kivu et par l'exploitation des ressources, deuxièmement la capitale est projetée comme un espace qui progresse continuellement et qui s'améliore chaque jour davantage de point de vue économique. Dans les deux romans, Kinshasa représente l'espace de la stratégie politique, l'espace où les politiciens affichent leur richesse et leur cynisme. Les habitants de Kinshasa, les Kinois, sont manipulés par la classe politique tandis que la population affamée se confronte avec des problèmes sérieux. En plus, le personnage central du *Congo Inc.* passe à travers Mbandaka dans son chemin du retour à la maison, qui est le lieu de naissance de Jean Bofane. Cet aspect augmente la puissance

des romans, car les troubles congolais illustrés dans les romans n'existent pas seulement sur le papier ou sur la carte ou dans l'imagination de l'auteur, mais ils existent en réalité au niveau global (Urs 2021, 2015).

La vision de Bofane ressemble à la vision de Paul Virilio de la ville de plus en plus carcérale, notamment si on regarde la globalisation de la ville décrite par l'auteur. Virilio voit le monde entier tourner rapidement une grande « méta-ville mondiale », dont les « villes locales » ne sont plus que des quartiers ou des banlieues. C'est la « ville virtuelle », la « méta-ville déterritorialisée » d'un monde globalisé, ou, comme il le dit, « globalitaire » où les distances ont été annulé et nous avons assisté à la « fin de la géographie » (Kane 2020). Le phénomène de globalisation a généré une croissance à un rythme insoutenable, posant à son tour des problèmes insolubles. La capitale pèse plus massivement sur les décisions du pouvoir politique à mesure qu'elle grandit selon le modèle de « méta-ville mondiale ». Le choc démographique, ajouté à l'exode rural et aux phénomènes migratoires (les migrations africaines sont migrations de la survie), a produit des villes capitales que politiquement et économiquement les gouvernements ont privilégiées. La dimension politique est prédominante dans le texte de Bofane, tous les événements relatés dans les deux romans, surtout les manifestations dans les rues et les discours politiques, étant étroitement liés à la situation politique du pays au moment de la rédaction (Urs, 2020).

### III.Espaces de refuge

#### a. Le piège virtuel – *Raging Trade (Congo Inc.)*

Le jeu vidéo est devenu une activité extrêmement populaire sur tous les continents. L'avènement de la technologie a affecté même les plus éloignées lieux du monde. *Raging Trade* est un jeu pour l'exploitation virtuel des ressources minières, complété par la hit *Vato* du rappeur Snopp Dogg (« *Run nigga, run nigga / Run mothafucker* »). On remarque une grande influence de ce jeu sur l'esprit et les capacités cognitives d'Isookanga, mais ce n'est pas une influence négative, car il n'est pas du tout agressif, plutôt positif : le jeu agit sur sa capacité de rêver et nourrit son ambition : « le jeu en ligne *Raging Trade* était devenu sa raison de vivre. *Raging Trade*, c'était le jeu indiqué pour n'importe quel mondialiste désireux de se faire un peu la main dans le domaine des affaires » (Bofane 2014, 18). Dans cet univers virtuel, il était *Congo Bololo* (ce qui signifie Congo amer, cette appellation vient du nom d'une plante médicinale très amère), il convoitait tout : pétrole, minerais, terres, eau. Le jeu exigeait une attitude combattante, Isookanga le savait : c'était manger ou se faire manger. Pour lui, ce jeu est un exercice pour sa future *business vie*, la vie de ses rêves. Comme dans la vraie vie, dans le jeu, il fallait d'abord prospecter, ensuite obtenir des licences auprès des

gouvernements, s'acquitter de taxes, payer de la main-d'œuvre, construire des infrastructures.

Entre le monde virtuel et la réalité n'est pas une grande différence. Les bombardements intensifs, le nettoyage ethnique, le déplacement de population, l'esclavage, l'acquisition des armes du jeu se situent déjà dans l'échelle de la réalité. L'auteur étonne par son équilibre entre la sincérité et la subtilité auquel il démasque les autorités contemporaines.

On pouvait bien entendu acquérir des armes, mais aussi des alliés étrangers, des points au Stock Exchange, une "trousse de secours" incluant des traités de paix pour endormir l'ONU – parce que là aussi, comme dans l'existence réelle, on ne pouvait bien mener une guerre qu'abrité par des résolutions de l'organisation internationale –, des conférences pour gagner du temps, des photos satellites, un kit de djihadistes-philosophes en cas de nécessité et, pour préserver le moral des troupes, des esclaves sexuelles en nombre. La guerre sur le territoire du Gondavanaland était une guerre autofinancée mais cela n'empêchait pas la mise en place de pénalités. (Bofane 2014, 20).

La multinationale Congo Bololo est en croissance continue ; à un moment donné, le jeune Ekonda ne distingue plus la réalité et la réalité virtuelle : son cerveau associe la vente de l'eau avec le Congo Bololo, il ne peut plus se détacher du monde virtuel : « Après avoir peaufiné sa stratégie commerciale et exposé quelques principes rudimentaires de la mondialisation, Isookanga double-cliqua sur une icône et la fenêtre d'accueil de *Raging Trade* apparut » (Bofane 2014, 95). *American Diggers. Skulls and Bones, Uranium et Sécurité, Goldberg & Gils Atomic Project, Hiroshima Naga* le suivront partout, surtout dans la mémoire. Il est sûr que s'il gère la situation en ligne, c'est la même chose en réalité. Grâce à l'ordinateur et à la touche Enter, Isookanga a eu la force de quitter la forêt et la vie au village.

Isookanga trouve son refuge dans le jeu vidéo *Raging Trade*. Il mène une existence parallèle à l'intérieur du jeu qu'il peut contrôler, contrairement à la vraie vie : le monde de Congo Bololo est à ses pieds et il a l'impression que les choses s'arrangeront d'une façon similaire dans la réalité.

Le jeu vidéo fait primer les interactions sur la narration dans la construction de l'histoire (voire se passe de toute histoire, même si on peut considérer qu'un jeu comme les échecs met en place un scénario minimal et des séquences), le récit interactif est une narration (un récit porté par un narrateur) qui implique des actions de la part du lecteur qui jouent en retour sur la manifestation même du texte donné à lire [...]. (Debeux, 2016)



Le jeu vidéo se mêle à la littérature, l'auteur utilise la mise en abyme comme stratégie littéraire pour nuancer la narration dans la narration. A l'heure actuelle, la littérature a prodigieusement inspiré les jeux vidéo, pour exemple l'univers du premier *Assassin's Creed* (devenu aujourd'hui un jeu très célèbre) s'inspire de la nouvelle *Alamut* (1938) de l'écrivain slovène Vladimir Bartol. La première liaison qu'on peut établir entre les deux se situe autour de la notion de fiction : en effet, la littérature et le jeu vidéo reposent sur un principe d'illusion, et l'illusion signifie bien « entrer au jeu » (Debeux, 2016).

L'avènement de la technologie a déclenché une sorte de manifestation réductive parmi les habitants du village : ils pensaient que l'antenne allait attirer la malédiction sur eux, les ancêtres allaient leur tourner le dos et les femmes ne pourraient plus mettre au monde. Son oncle l'avait accusé de scandaliser les ancêtres en regardant les ombres sur un écran. Dans sa compréhension, les ombres symbolisent la mort. Le désespoir du jeune *ekonda* augmentait chaque jour. L'auteur raconte l'épisode en utilisant un ton amusant et les réactions des habitants du village provoquent le rire du lecteur moderne ; mais, si on regarde plus profondément, les réactions sont bien justifiées : dans leur univers parfait, vert, naturel, vierge, apparaît un instrument nouvel, bizarre, dont personne n'a jamais entendu parler. A travers les épisodes du jeu envisagé en *Congo Inc.*, l'auteur décrit à la fois l'insécurité des jeunes Africains et leur besoin de déconnexion, mais tire aussi le signal d'alarme sur l'exploitation des ressources congolaises (Urs 2021).

### **b. L'Église de la Multiplication Divine à Ndjili (*Congo Inc.*)**

L'église est l'espace de refuge pour l'âme chrétienne et l'espace où on rencontre la présence de Dieu. Jean Bofane atteint la problématique d'une façon brève mais approfondie. Il critique subtilement la transformation de l'église en une affaire rentable pour ceux qui la dirigent. Les « conducteurs » manipulent et font du chantage émotionnel sur les gens pour arriver à leurs fins. L'Église de la Multiplication divine de Ndjili était remplie des gens de la bourgeoisie, chacun avec ses plus beaux atours. Son nom « Multiplication divine » indique l'idée d'enrichissement. L'église occupe le bâtiment d'un ancien night-club et est l'affaire de Jonas Monkaya. L'une des membres de cette église est Adeïto, venue pour retrouver le calme et désirer passionnément la présence de Dieu. Assise dans la première rangée de sièges, Adeïto cherche la paix qu'elle ne parviendra jamais à trouver. Elle est l'une des victimes de la guerre du Kivu, violée puis transformée en épouse d'un seigneur de guerre.

L'auteur attire l'attention que le pasteur porte des costumes griffés des grandes marques comme Versace ou Giorgio Armani. Le pasteur savait comment attirer l'attention de ses paroissiens, il veut expliquer les bénéfices sur la voie moderne. Avec cela il surestime la capacité intellectuelle du public, pensant que leur capacité de comprendre se résume uniquement aux choses en vogue d'aujourd'hui :

Si Moïse avait vécu de nos jours, vous croyez que Jéhovah l'aurait laissé descendre de la montagne à pied ? Non, le Seigneur lui aurait offert un 4×4 V8 climatisé [...]. À notre époque, pensez-vous sincèrement que Marie de Magdala aurait pu laver les pieds du Christ avec ces parfums discount qu'on vend avenue Kato ? Non. Le Seigneur, avec la classe qu'il a, aurait fourni du Guerlain, du Dior, du Chanel, du Nina Ricci. Jésus – toujours lui –, pour la multiplication des pains et des poissons, aurait invité tout le monde dans le plus chic restaurant trois étoiles de Tel-Aviv [...] (Bofane 2014, 150).

La mondialisation a accaparé aussi l'espace saint de l'Église, non seulement à Kinshasa mais presque partout. L'homme moderne perd de vue les choses essentielles et au points culminants de sa vie essaye de compenser le temps perdu ; certains ont appris comment gérer cela, voici l'exemple du pasteur Jonas.

L'Église de la Multiplication Divine représente un espace corrompu dans l'univers corrompu de Kinshasa. Cette mise en abyme souligne que la corruption vive et se nourrit dans les petites espaces pour exploser et contaminer tout autour.

Cette Église est un culte inventé, construit autour de l'argent et des fausses promesses :

— Frère Kas, tu es inspiré par Dieu. C'est l'opportunité que nous allons offrir aux fidèles de l'Église de la Multiplication divine : la multiplication par cent d'une mise de départ. Nous deviendrons la seule Église au Congo où le Seigneur rendra au centuple, en monnaie sonnante et trébuchante.

— Quoi, révérend ? Ça veut dire que, si je dépose cent dollars, je peux toucher dix mille ?

— Parfaitement. Mais, attention ! Dieu donne quand il veut, comme il veut, il est tout-puissant [...] (Bofane 2014, 151).

Le dialogue entre le pasteur et le paroissien surprend leurs intentions d'enrichissement (pas spirituel) suite à ce culte inventé. Leurs préoccupations et leur but sont d'attirer plus des paroissiens qui représentent plus d'argent. Pour arriver à ses fins, le pasteur Jonas essaye de sensibiliser le public en racontant ses visions, ce que Dieu lui a parlé en ce qui concerne les frères qui ne viennent pas à l'église. Le marketing enseigne qu'il faut bien connaître la concurrence pour qu'on ait toujours une longueur d'avance, et le pasteur applique les lois du marketing dans ce contexte religieux.

Ils ont quitté l'Église de la Multiplication divine pour la perte, chers frères et sœurs ! C'est cela que le Seigneur m'a révélé hier soir. Ces gens-là sont partis pour aller où, me direz-vous ? Mais ils sont allés investir dans cette nouvelle, comment dirais-je, Église, appelée Église de l'Abondance céleste à Masina, voyons ! (Bofane 2014, 147).

Il utilise le chapitre trois (les versets 8 à 11) de la Genèse comme support théorique pour son discours manipulateur. Il interprète le texte dans la direction de ses désirs :

En occupant et en construisant des colonies dans la vallée du Jourdain, Lot croyait avoir fait le bon choix ; l'affaire du siècle [...] Parce qu'il a cru voir l'abondance. Le fleuve qui coulait à flots, le mirage des verts pâturages, la perspective de lendemains qui chantent. Ibrahim, lui, a préféré que le Seigneur décide pour lui [...] Le pauvre neveu, installé à Sodome – villa climatisée, piscine bio, marbre partout – avait bêtement pensé qu'Ibrahim, en poussant plus loin vers la frontière égyptienne, allait tâter du désert, de la précarité, et serait obligé de creuser des tunnels pour s'approvisionner. (Bofane 2014, 148).

Jonas Monkaya, le pasteur, est un « Otto Redding ressuscité » (Bofane 2014, 146) qui a décidé de quitter la sorcellerie pour se mettre au service du Dieu. Il se révèle être un bon commerçant, car les kinois attrapaient la foi comme un virus. Son talent manipulateur se reflète aussi dans son goût musical, il a choisi comme chanson de fond : « *Please don't go, Jesus loves you so !* » (Anglais / en français : « s'il te plaît, ne va pas, Jésus t'aime trop »). Avec ce moyen le pasteur dit indirectement à ses paroissiens qu'ils ne partent pas à l'Église de l'Abondance céleste à Masina, au cas où il aurait fallu qu'il transmette le véritable message, c'est-à-dire ne pas soustraire, mais rester proche de Dieu.

L'Église de la Multiplication Divine est située sur le lieu d'un ancien night-club du commune Ndjili. Le fait qu'elle est localisée dans un bâtiment d'un ancien night-club et son appellation, le syntagme « Multiplication Divine », écrites avec majuscules, indiquent une grande parodie du marketing de la religion. L'Église de Multiplication existe en réalité mais c'est dénommée « L'Église de Multiplication de pains et de poisson », d'après la merveille de Jésus relatée dans les quatre évangiles canoniques. Jésus a utilisé cinq pains et deux poissons pour nourrir 5.000 personnes. L'Église de la Multiplication Divine de Ndjili a la fonction seulement de multiplier l'argent, s'il était possible, l'argent devrait venir directement d'un compte du Royaume des Cieux. Bien qu'il s'agisse d'un espace corrompu dépourvu de substance spirituelle, L'Église de la Multiplication Divine de Ndjili représente une espace de refuge nécessaire pour les victimes des atrocités de guerre comme Adeïto et beaucoup d'autres.

### **c. La mathématique et l'humour – *Mathématiques congolaises***

L'auteur a eu la vision d'un jeune homme habité par l'intuition des mathématiques, qui représente un outil inestimable capable de concourir à son ascension sociale. Grâce à ses capacités mathématiques, Célio s'approche du

pouvoir politique. Célio est un alter-ego de l'auteur : il avait peut-être besoin d'une charpente inébranlable sur laquelle bâtir ses rêves juste comme l'auteur. Cette charpente inébranlable est représentée par la littérature dans le cas de Bofane, respectivement les mathématiques dans le cas de Celio. Selon les deux, l'univers entier fonctionne d'après leurs principes.

Célio Mathématik cherche son refuge dans le seul souvenir vivant de son père : un vieux manuel de mathématique. Orphelin depuis l'enfance, la mathématique est la seule chose à laquelle il se peut s'accrocher. La mathématique peut représenter un antidote contre la solitude mais aussi un enseignant fort pour quelqu'un qui ne dispose de rien. Un homme est intelligent quand il sait bien utiliser ses ressources. Sa liaison avec cette science est si profonde, qu'il ne peut plus s'en séparer tout au long de la vie. Alors Celio Matemona, un esprit pragmatique, apprend à profiter de son cerveau et transforme l'espace de refuge dans un espace profitable pour lui : « Les mathématiques lui permettent d'exercer un contrôle social » (Bofane 2008, 79).

L'humour est étroitement lié à la mathématique. Pour décrire ce quotidien absurde kinois, l'auteur utilise souvent l'humour. Les épisodes de *Mathématiques congolaises* sont amusants pour le lecteur, le protagoniste étant un drôle mathématique ; il applique les théories dans la vraie vie. Les équations sont mises au service du politique : pour exemple :  $x = -y$  ;  $x$  c'est eux (le pouvoir international),  $-y$  c'est nous (la République Démocratique du Congo). Les idées de Celio ne sont pas compréhensibles pour ses amis. Voici une banale conversation entre lui et Trickson :

La politique ne m'intéresse pas. Justement, trop de tactiques, pas assez de pureté. Les mathématiques, elles au moins, sont pures. C'est là qu'apparaissent les véritables révolutions. Vous savez ce que dit le théorème de... ? — Là, je te coupe, Célio. Laisse-nous tranquille avec tes théories, tes paraboles et tes hyperboles. D'ailleurs, hyperbole, quel mot ridicule. Pourquoi n'appellerais-tu pas ta future fille Hyperbole Matemona ? (Bofane 2008, 311).

L'auteur met les choses en parfait équilibre, pour chaque situation critique il a préparé quelques répliques amusantes pour atténuer le choc produit au lecteur. Dans un univers citadin rempli d'éléments comme la famine ou la torture, dont le nombre des morts s'amplifie chaque jour, environnement où l'optimisme semble impossible, l'emploi de l'humour est primordial et essentiel. Les répliques comiques transmettent l'optimisme qui semble perdu au néant.

L'humour, c'est la note distinctive de l'auteur, il choisit de mettre en valeur la souffrance et la solitude du personnage en utilisant des remarques amusantes, cela se ressemble à la vision du Herman Hesse qui révèle le fait que

chacun d'entre nous a besoin d'un refuge, la plupart des gens cherchent ce refuge en Dieu, mais les personnages de Hesse trouvent leur refuge dans le rire (Hesse, 1927).

### Conclusions

Ce travail se veut une proposition de recherche et d'exposition de la ville de Kinshasa tel qu'elle apparaît dans les deux romans de Jean Bofane. Le point de départ a été composé par les éléments du réel (à propos de géographie, économie et politique) existants dans les romans. On a commencé avec un excursus de la *Géocritique* du Bertrand Westphal qui peut représenter la base de toute étude actuelle sur l'espace. Nous avons identifié des espaces de refuge dans lesquels les personnages essaient de retrouver leur identité et leur place dans ce monde. Isookanga ignorait tout autour pour se concentrer à attraper le train de la mondialisation généré par le jeu en ligne *Raging Trade*. Celio Mathématik se propose de résister aux violences du système utilisant sa plus grande arme qu'il détient, un cerveau bourré de mathématique. L'Église de la Multiplication Divine est un espace plus virtuel que *Raging Trade*, la seule composante authentique de l'intérieur de cet espace est une victime de la guerre de Kivu, Adeïto, toujours en quête de la paix. Ces espaces de refuge sont des mises en abyme du fonctionnement de la littérature, mais elles prennent chez Bofane des valeurs critiques et politiques à la fois.

Dans ces deux romans on remarque que l'espace joue un rôle colossal, surtout l'espace ouvert, les éléments de la grande ville comme la rue, la marché, les boulevards. In Koli Jean Bofane plonge le lecteur dans la vie quotidienne de Kinshasa, il sent les rues, le rythme des musiques et des images de la ville. *Mathématiques congolaises*, propose l'équation magique d'une ville, de la survie d'un peuple. Une plongée romanesque dans la ville de Kinshasa, où l'on sait que la vie n'est pas un long fleuve tranquille : les personnages des romans luttent chaque jour pour survivre dans une cité en proie à la pauvreté, à la famine, au chômage et à la corruption.

Chez Bofane l'espace représente un élément révélateur pour le lecteur. La forêt vierge nourrit une réflexion sur la richesse qui est sur le point d'être perdue pour toujours ; le Grand Marché indique l'apogée de la pauvreté ; l'Église suscite l'intérêt de vérifier la fausseté d'autour elle. La ville de Kinshasa est la personnification du chaos, ses routes mènent toujours à la confusion, le lecteur ayant besoin parfois d'une « carte » pour déchiffrer ses mystères. L'auteur de sa ville, Jean Bofane, met à la disposition du lecteur les trajectoires d'une ville qui attend toujours d'être lue et comprise.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, Michail. [1975]. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard, coll. « Tell », 1987.
- Bofane, In Koli Jean. 2008. *Mathématiques congolaises*. Paris : Actes Sud.
- Bofane, In Koli Jean. 2014. *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Paris : Actes Sud.
- Malela, Buata B., 2018. « Afrique centrale et violence symbolique dans le discours littéraire de la diaspora afrodescendante ». *Littérature et politique en Afrique. Approche transdisciplinaire*, coordonné par Simona Jişa, Buata B. Malela, Sergiu Mişcoiu. Paris : Les Editions du Cerf.
- de Certeau, Michel, 1984. *The Practice of Everyday Life*, University of California Press.
- Debeux, Gaëlle « La littérature interactive : aux frontières du jeu vidéo » en 21.03.2016, en ligne, URL : <https://acolitnum.hypotheses.org/351>, consulté le 2 mars 2022.
- Deleuze, Gilles et Parnet, Claire. 1996. *Dialogues*. Paris : Flammarion.
- Hesse, Herman. 2004. *Le Loup des steppes* [1927]. Paris : Calmann-Lévy.
- Huberman, Georges Didi. 1992. *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris : Minuit.
- International Crisis Group. 2016. « Boulevard of broken dreams ». Crisis Group Africa Briefing N°123, Nairobi/Brussels, 13 October 2016.
- Kane, Michael. 2020. *Postmodern Time and Space in Fiction and Theory*, Palgrave Macmillan.
- Lefebvre, Henri. *The Production of Space*, Cambridge: Blackwell, 1991.
- Magnan, Pierre. 2019. « Premier producteur de cobalt, la République Démocratique du Congo (RDC) est au cœur de la voiture électrique », en ligne, URL : [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/republique-democratique-du-congo/premier-producteur-de-cobalt-la-republique-democratique-du-congo-rdc-est-au-coeur-de-la-voiture-electrique\\_3190223.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/republique-democratique-du-congo/premier-producteur-de-cobalt-la-republique-democratique-du-congo-rdc-est-au-coeur-de-la-voiture-electrique_3190223.html), consulté le 15 avril 2022.
- Tally Jr., Robert T. (ed.), 2017. *The Routledge Handbook of Literature and Space*, Londres : Routledge.
- Urs, Andreea Bianca. 2020. « Petit requiem pour la démocratie congolaise ». *Studia UBB Europaea*. LXV, 2, pp. 195-217.
- Urs, Andreea Bianca. 2021. « Revivre la guerre de Kivu par le prisme littéraire de Jean-Bofane ». *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique*, coordonné par Simona Jişa, Sergiu Mişcoiu, Modibo Diarra – 203-221. Paris : Les Éditions du Cerf.
- Westphal, Bertrand. 2007. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris : Les Éditions de minuit.